Ben v’la la coupure…

Un viron dans ch’nord du côté de Villeneuve d’Ascq, un bled sinistre de modernité

ousque crèche le LAM et sa collection d’art Brut et pour l’occase une expo consa-

rée à Amédéo Clémente Modigliani. Mais avant d’vous narrer la chose, une petite

escale dans un rade du coin, la Brasserie Flamande, c’qui fait couleur locale et on

n’va pas snober le folklore Flahute.

Bon.

Un seau de frites, normal on est au cœur de la friterie nordiste.

Accompagné, du fromage odorant de l’Avesnois j’veux vous causer ici-même du bienheureux Maroille…

Un calendos pue la sueur qui fracasse les papilles délicates du Parigot téméraire.

Dont Pikékou est addict comme le commun peut l’être, au hasard, d’un claquos bien

remuant.

Pis, pour faire passer l’blot, une pression à faux col deux fois, goulayante du genre

Qu’on n’fréquente que dans cette frange nord de l’hexagone.

Le bousin délivré par un garçon au gras et chaud phrasé des corons.

Le bide chargé, nous tangons vers le LAM.

En prem’, on sacrifie à Modi.

C’t’un peu pour lui qu’on s’plante ici.

Pikékou en scrupuleuse de compét’, vise le sans faute de la chroniqueuse de charme…

Avec des stations devant chaque œuvre, à m’refiler le tournis.

Je sui déjà engagé dans la troisième salle du parcours qu’alle en est encore et

pour un moment dans la prem’.

Je n’me momifie pas dans les expos.

Qu’elles soient dans des galeries ou des musées.

Le pot, les galeries n’sont pas, en général mon adjudant, des espaces ousq’on

s’paume.

Les musée, si.

Quelques barbouilles du Livournais jamais vues.

Les plus attachantes, les moins caricaturales du travail du bellâtre Rital.

Puis aussi des Chaïm Soutine, bouleversants comme souvent, toujours.

Dont la force fait pâlir les images sages et élégantes de l’Amédéo.

Pas la première fois qu’on r’marque la chose.

Et qu’apparemment les commissaires d’expos ne remarquent pas.

Les experts toujours aussi brillant d’bêtise crasse.

Pis on passe à l’art qu’on dit Brut.

Et direct, dans la hure, des sculptures ed d’boué sublimissimes pas moins.

Une barrière comme qui dirait d’jardin extraordinaire toute rigolarde de piquets

ornementés d’figures du genre fantastique.

Plein pot dans la tronche et l’palpitant qui bat la breloque comme un sonné.

Pis des totems à vous s’couer l’Papou.

Pour dire que chez nous, dans l’bled de Rodin et Camille, on a des tailleurs

de bois qui peuvent faire la nique à ceux d’nouvelle Guinée.

Voir au musée d’l’homme version Branly su’ les bords de Seine.

Non, pas d’la rigolade les sculptures nées de l’entrejambe de l’art hors normes.

Pour changer d’appellation contrôlée.

Après ces s’cousses et d’autres du même acabit mais en pierre cette fois-ci,

Tu sors de c’lieu d’perdition les g’nous qui jouent des castagnettes et les neurones

raplaplats panpan la ribambette.

Enfin, pour moi car pour ce qui concerne Pikékou, la forme est splendide.

Et à la sortie, elle se paye un viron dans l’parc de sculptures du LAM, tandis que

je m’affale sur un parallélépipède de pierre noire poli.

total anéanti.

Après un temps certain j’vois poindre à l’horizon des lisières du parc, la silhouette

énergique et sautillante de ma camarade qui r’vient d’son p’tit tour du parcours sculptures

dont elle peut vous causer mieux qu’moi.

Pis r’tour vers Lille, bus et métro et une p’tiote brasserie pour se r’quinquer d’une pression au faux col distingué.

Pis enfin, l’autobus du r’tour sur Pantruche ousqu’on s’est éclaté en r’gardant Babette s’en va

en guerre pour la prestation de Francis Blanche en papa Schultz…Sur l’ordi d’ma camarade

en partageant l’écouteur à deux, un dans mon oreille et l’autre dans celui d’Pikékou.

Pratique si on fait dans l’art martial.